



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

**en ligne en ligne**

Ansl 11 (1972), p. 183-188

## Jacques Jomier

Le mahmal du sultan Qānsūh Al-Ghūrī (début XVI<sup>e</sup> siècle).

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT [ifao.egnet.net](mailto:ifao.egnet.net)). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	

# LE MAHMAL DU SULTAN QĀNSŪH AL-GHŪRĪ

## (DÉBUT XVI<sup>e</sup> SIÈCLE)

Jacques JOMIER

Le Musée de Top Kapi à Istanbul possède, parmi les nombreuses et remarquables pièces de ses trésors, la housse d'un Mahmal marqué au nom du sultan Qānsūh al-Ghūrī. Cette housse est conservée dans la section des broderies turques sous le N° 263, Mehmel. Elle était exposée vers 1940-1950 dans une des salles du palais, montée sur un bâti de bois. Une bonne photographie en fut donnée alors dans la revue *La Turquie Kémaliste*, Istanbul, août 1941. Depuis lors elle a été remisée dans les dépôts. Nous en avons parlé dans une précédente étude sur le pèlerinage égyptien<sup>(1)</sup>. Nous voudrions ici, en guise de complément, donner le texte des inscriptions qui sont écrites en lettres d'étoffe rapportée sur le tissu de fond, aussi bien sur le bandeau qui ceinture le haut du parallélépipède de base que sur les médaillons des faces de la pyramide ou des côtés<sup>(2)</sup>. Etant donné que

<sup>(1)</sup> Jacques Jomier, *Le Mahmal et la caravane égyptienne des pèlerins de la Mecque*, Le Caire, IFAO, 1953, p. 11, avec photographie, malheureusement très grise à la Planche I. On distingue sur cette photo l'inscription du bandeau qui est étudiée plus bas sous le titre de face C. On remarquera l'intérieur des boucles des lettres *Şād*, *Tā*, *Qāf*, *Mim*, *Wāw* qui est marqué par une pièce de couleur blanche dont la tonalité tranche sur le reste.

<sup>(2)</sup> Comme ce numéro des *Annales Islamologiques* est consacré à la mémoire de Gaston Wiet, qu'il me soit permis d'évoquer un souvenir, datant des mois où j'achevais à Paris, travaillant le plus souvent chez lui, la rédaction de ma seconde thèse de doctorat : celle-ci

était consacrée au Mahmal et avait M. Wiet pour rapporteur (octobre-novembre 1952). Un jour comme j'hésitais entre des chiffres contradictoires donnés par différents auteurs comme montant de la somme offerte à un Chérif de la Mekke en dédommagement des taxes qu'il renonçait à percevoir des pèlerins, M. Wiet me dit que cette somme était mentionnée à la Mekke sur une inscription contemporaine des faits. Il en possédait le texte encore inédit. Le cas était net : le texte gravé sur la pierre l'emportait sur les traditions manuscrites sujettes à caution. Mais j'eus des scrupules à profiter ainsi de ses fiches inédites. C'est alors qu'il me livra un souvenir dont il n'a jamais, je crois, et par modestie, parlé à

cette housse n'était plus déployée sur son bâti de bois lorsque nous l'avons vue, son examen a été plus délicat et les photos ont dû, par la multiplicité des angles de prises de vue, remédier à la difficulté rencontrée pour mettre l'étoffe à plat et se garder des plis qui cachaient des groupes de lettres.

Il y a une quarantaine d'années, lorsque le Mahmal se survivait encore à lui-même en Egypte, apparaissant deux fois par an dans les rues du Caire, on pouvait lire sur celui du roi Fouad un verset coranique, le célèbre verset du trône (Coran 2, 255). Avec Qānsūh al-Ghūrī nous voici quatre siècles plus tôt, dans les années qui précèdent la conquête ottomane de l'Egypte, avant que la défaite et la mort de ce sultan en 1516 n'aient ouvert aux Ottomans les portes de l'Egypte. Son Mahmal ne connaissait pas de telles formules : les textes qui l'ornent sont plus prosaïques. Les voici :

### I. LES MÉDAILLONS.

1° — Sur chacune des quatre faces de la base du Mahmal se lit quatre fois le même texte classique, contenu dans un cercle partagé en trois zones par deux barres horizontales, comme dans tous les écussons des sultans mamelouks.

*Dans la zone du milieu :*

*‘izz li-mawlānā al-sultān al-malik al-ashraf*  
(puissance à notre maître le sultan très noble)

*Dans le haut :*

*Abū l-Nasr Qānsūh*

personne. Pendant la guerre de 1939-1945, lorsque les armées de l'Axe furent à deux doigts d'envahir la vallée du Nil, les Français du Caire se préparèrent à l'exode. Toutes ses notes accumulées pendant des années risquaient d'être perdues dans la tourmente. C'est alors qu'il s'en détacha en lui-même, se disant : désormais elles ne m'appartiennent plus. Que Dieu les fasse servir à qui elles

pourront servir. Et il ajoutait en 1952 : utilisez-les; tout cela n'est plus à moi

Je voudrais également remercier la direction du Musée de Top Kapi pour son amabilité lorsqu'à deux reprises en 1969 et 1971 l'examen de la housse et sa photographie me furent facilités. Mes remerciements s'adressent tout spécialement à Mme. Nur Hayat, conservatrice de la section des broderies.

*En bas : al-Ghūrī, 'azza naṣruhu*

(Abū l-Naṣr Qānsūh al-Ghūrī. Que Dieu l'aide puissamment à vaincre)

Sur les faces A, B, C, le cercle en question est rapporté sur l'étoffe d'une fenêtre qui peut se rouler vers le haut. Seule la face A n'a pas d'ouverture. Il est probable que la face C était tournée vers la tête du chameau.

2° — Sur les faces de la pyramide du sommet se trouvent les triangles, un par face. Un des sommets est en haut, les deux côtés qui descendent du sommet symétriquement sont des droites et la base est incurvée. Chaque triangle est aussi divisé en trois parties par deux barres horizontales.

— Sur les triangles des faces B et D, même texte que dans les cercles décrits ci-dessus et même répartition dans les trois zones.

— Sur les triangles des faces A et C, la titulature est abrégée.

*Au milieu : 'izz li-mawlānā al-sulṭān* (puissance à notre maître le sultan)

*En bas : al-malik al-ashraf* (le roi très noble)

*En haut : Abū l-Naṣr Qānsūh*

## II. LE BANDEAU SURMONTANT LES FACES LATÉRALES.

a) *Texte de la face A.*

سأَلَتِ اللَّهُ رَبِّيْ كُلَّ يَوْمٍ بَلَغَهُ زِيَارَةُ أَرْضِ أَرْوَمَةِ نَنْظَرِ كَعْبَةَ الْجَلَّ رَحْمَ

*sa'altu Allāha rabbī kulla yawm nablughuhu ziyārata ard arūma nanzur ka'bata  
(i)njlā' ruhūm*

« J'ai demandé à Dieu, mon Seigneur, tous les jours que nous avons atteints, de visiter le berceau de l'Islam et de contempler la Kaaba, dévoilement d'une miséricorde ».

*Remarques. Berceau de l'Islam*, — littéralement : une terre, origine de la noblesse —. Le mot *arūma*, dont le sens est très acceptable sans s'imposer absolument, résulte d'une combinaison parfaitement légitime des lettres en présence. Existerait-il une autre combinaison ?

*ruhum* (miséricorde) évoque un des noms traditionnellement donnés à la cité de la Mekke et qui comprend ce terme.

b) *Texte de la face B.*

نطوف بها ونسعى في سلامه ونقضى حقاً فيرضى رب العرش ونرجع لله ممتلك بالعامة عليه  
صلوة رب كل يوم مكررة الى يوم القيمة

*naṭūfu bihā wa naṣ'a fī salāma wa naqdī haqqan fayarḍa rabbu l-‘arsh wa naṛa‘<sup>c</sup>  
li-l-mumtalik bi-l-‘āmma ‘alayhi ṣalāt rabbī kulla yawm mukarrara ila yawm al-qiyāma*

« que nous fassions le *tawāf* autour d'elle (la Kaaba) et le *sa'y* (course rituelle entre Ṣafa et Marwa), que nous accomplissons un devoir et que le Seigneur du trône en soit satisfait et que nous revenions vers celui à qui a été confié le règne absolu, que les bénédictions de mon Seigneur soient sur lui chaque jour répétées jusqu'au jour de la résurrection »

*Remarques. Celui à qui a été confié ...* : la formule de bénédiction qui suit montre qu'il s'agit de Mohammad.

*Chaque jour.* Version adoptée bien que la graphie ne donne pas *kull* mais *lak*. Sur les conseils du Dr. ‘Othmān Yahyā<sup>(1)</sup>, nous lisons comme s'il y avait *kull* par erreur de broderie. Le sens est ainsi parfaitement coulant. Y aurait-il un autre sens avec *lak* qui nous aurait échappé?

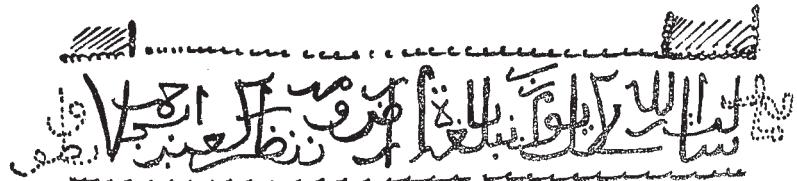
c) *Texte de la face C.*

جهد بخیر ولصاحبه السعادت والسلامة وطول ما لعمرنا من حاجات . أعطيك الاهيمن ما تر[و]مه

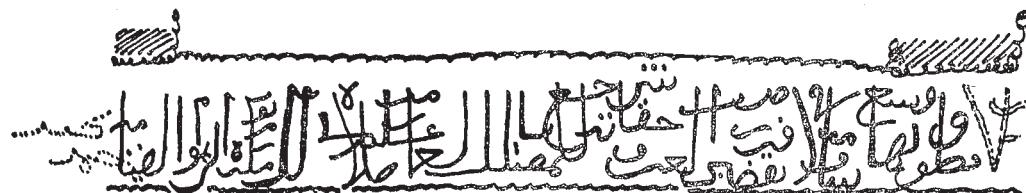
*juhd bi-khayr wa li-ṣāḥibih al-sa‘ādat wa-l-salāma wa ṭūl mā li-‘umrinā min  
ḥājāt. aṭāka al-muhaymin mā tarūmhu*

« Que cet effort soit béni et pour son auteur, le bonheur et le bien-être et tout ce dont nous avons besoin au cours de notre vie. Que le gardien vigilant te donne ce que tu désires »

<sup>(1)</sup> Je remercie ici cordialement notre ami le Dr. ‘Othmān Yahyā qui m'a aidé à élucider quelques passages délicats.



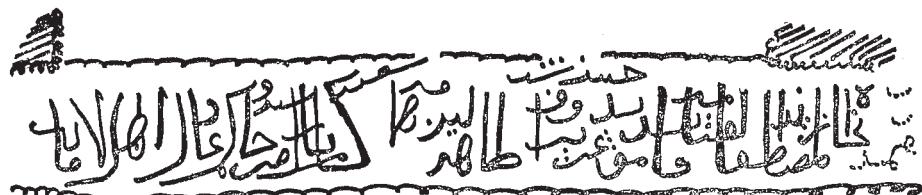
Face A



Face B



Face C



Face D

*Remarques* : *juhd bi-khayr* est une lecture basée seulement sur l'examen de la housse à Istanbul sans avoir pu la retrouver sur les photos, ces mots étant cachés par un pli sur les images que j'en avais. Je n'en suis pas aussi sûr que du reste. *ma li-‘umrinā* etc... : essai de lecture susceptible d'être amélioré.

*tarūmuha*. Conseillé par le Dr. 'Othmān Yaḥya malgré l'absence de *waw* dans la graphie.

*al-muhaymin*, c'est-à-dire Dieu désigné ici par un de ses noms bien connus.

*d) Texte de la face D.*

بِجَاهِ الْمُصْبِطَفَا زَيْنُ الْقِيَامَةِ قَائِدُ مُؤْيَّدٍ عَزِيزٌ حَبِيبٌ سَيِّدٌ وَافٌ طَاهِرٌ لَّيْنٌ هَامِرٌ سَعِيدٌ كَامِلٌ  
ناصرٌ رَشِيدٌ وَحَاكِمٌ عَادِلٌ أَهْلُ الْإِمَانَةِ

*bi-jāh al-Muṣṭafā zayn al-qiyāma, qā'id, mu'ayyad, 'azīz, habib, sayyid, wāfi, tāhir, layyin, hāmir, sa'id, kāmil, nāṣir, rashīd wa hākim 'ādil, ahl al-amāna.*

« Par le rang de l'Élu de Dieu, splendeur du jour de la résurrection, chef d'armée, confirmé par l'appui divin, puissant, aimé, seigneur, à qui rien ne manque, pur, doux, généreux, heureux, parfait, qui aide à vaincre, droit. Gouverneur juste, digne de confiance.

*Remarques* : *Par le rang* pour signifier : par l'intercession de ...

Cette face du Maḥmal contient toute une série de qualificatifs relatifs à Moḥammad, l'Élu de Dieu (*al-Moṣṭafā*).

Les deux mots *habib* et *sayyid*, cachés eux-aussi par les plis de l'étoffe sur nos photographies ont été aperçus lors d'un examen rapide du tissu. Je n'en suis pas aussi sûr que du reste.

## CONCLUSION

Malgré trois ou quatre points susceptibles d'être réexaminés mais qui au fond ne touchent pas l'atmosphère générale du morceau, une impression d'ensemble se dégage. Une fois de plus le Maḥmal apparaît, non pas comme un emblème directement religieux mais comme le symbole de la personne du sultan, en liaison avec le pèlerinage aux Lieux Saints du Hedjaz. L'inscription du bandeau est un témoin de plus du désir si prenant de tant de musulmans d'aller en pèlerinage ainsi que de la dévotion envers Moḥammad, se traduisant dans les noms qui lui sont donnés.